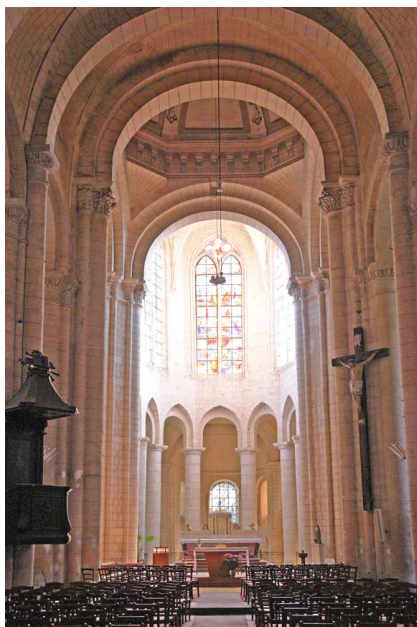


sur 51 m de large, conçue pour une centaine de moines, est saisissante d'harmonie : parfaite continuité entre nef et chœur, mariage heureux du roman et du gothique dans le chœur, superbe enfilade des nefs

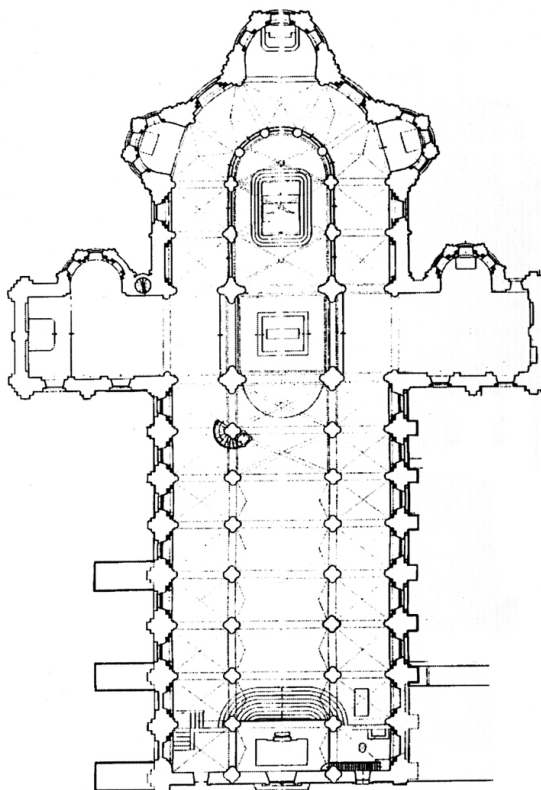


collatérales, des deux travées droites du chœur et du déambulatoire, pureté des lignes du déambulatoire. On admirera aussi la qualité de la construction de ce chantier princier, avec l'emploi généralisé de la pierre de taille tant à l'intérieur qu'à l'extérieur (retrait progressif des enduits du curé Sabourin).

Cette église était aussi fonctionnelle. Le transept communiquait au sud avec le cloître et les bâtiments monastiques, au nord avec le cimetière. À ses deux autels s'ajoutaient les trois autels du déambulatoire, pour les messes des moines prêtres, car la concélébration ne date que du concile Vatican II. La chapelle d'axe du déambulatoire était réservée aux paroissiens.

La disparition, au 17^e siècle, de la façade-écran romane, le bûchage des plus importants chapiteaux par le curé Sabourin au début du 19^e siècle, nous privent de sculptures qui devaient ajouter à la beauté

de l'édifice. On compte cependant encore 270 chapiteaux, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. On admirera facilement ceux du déambulatoire, en écartant toutefois six petites corbeilles, copies du 19^e siècle, plaquées contre le mur et non engagées dans la maçonnerie.



Une belle église, un havre de paix, qui connut sept siècles de vie monastique.

© PARVIS - 2010

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Poitiers (Vienne)

l'église Saint-Jean-de-Montierneuf

1. Histoire. Architecture



« Ma maison sera appelée maison de prière ».

Isaïe 56, 7 ; Luc 19, 46

Une fondation du comte de Poitou

Le fondateur de ce « monastère neuf », Montierneuf, est le comte de Poitou et duc d'Aquitaine Gui-Geoffroi-Guillaume (1058-1086). Il déclare agir « en guise de repentance », probable manifestation de « rachat » après la répudiation de sa première femme (1068) et son remariage avec Audéarde de Bourgogne, une parente éloignée, mais à un degré de parenté alors prohibé. Le duc a sans doute aussi voulu attacher à son principat une importante fondation religieuse et établir du même coup une église pour sa sépulture et celle des siens.

Cette nouvelle abbaye est établie hors les murs de la cité, en un lieu relevant du comte, où se trouvent les moulins dits de Chasseigne, c'est-à-dire un endroit où poussent des chênes. Sur ce terrain largement inoccupé les bâtisseurs pourront œuvrer en toute liberté.

Autour de l'abbaye se formera un bourg, dont l'abbé sera le seigneur, et qui comprendra deux églises : une église paroissiale, Saint-Germain – une jolie église romane qui mérite un détour – et l'église abbatiale elle-même. À partir du milieu du 12^e siècle l'extension de l'enceinte mettra l'abbaye à l'abri des murailles.

Une abbaye relevant de Cluny

La fondation est décidée en 1069. Les travaux vont se poursuivre activement à partir de 1074. Ils seront à peu près terminés à la mort du fondateur (1086), qui y sera inhumé.

Gui-Geoffroi-Guillaume entretenait d'amicales relations avec le grand abbé de Cluny, saint Hugues, abbé de 1049 à 1109 ! En 1076 on trouve sur le chantier un moine clunisien, Ponce, qualifié de « constructeur », de « bâtisseur ». Le comte donne l'abbaye, placée sous le patronage de l'évangéliste et apôtre Jean, à l'abbaye de Cluny qui y envoie dix-huit moines et son prieur, Guy, qui sera le premier

abbé de Montierneuf. L'abbaye poitevine sera la plus importante fondation clunisienne dans l'Ouest de la France.

Après le concile de Clermont de novembre 1095 où il avait prêché la première croisade, le pape Urbain II – ancien prieur de Cluny – fit la dédicace solennelle de Saint-Jean-de-Montierneuf le 22 janvier 1096. Une plaque, aujourd'hui fixée au mur nord de l'église, rappelle cet événement.



Une histoire mouvementée

Si l'on fait le tour de l'église on repèrera aisément plusieurs anomalies. La façade, très simple, est du 17^e siècle. Il ne reste plus que quelques éléments du clocher établi à la croisée du transept. Au chevet on découvre un chœur gothique, conforté par des arcs-boutants, au-dessus du déambulatoire roman.



La construction du chœur gothique est due probablement à une volonté de mise au goût du jour à la fin du 13^e – début 14^e siècle. Elle donne au chœur fortement surélevé et pourvu de baies une luminosité nouvelle.

En 1562 la ville fut pendant plusieurs semaines aux mains des protestants. Le mobilier des églises fut systématiquement détruit, les édifices eux-mêmes eurent à souffrir dès cette date et au cours du siège de Coligny en 1569. Le clocher et en partie la nef de Montierneuf s'effondrèrent en 1643. L'abbé Pierre Rousseau de La Parisière entreprit alors une remise en état. Il dut abandonner la travée occidentale de la nef, élever une nouvelle façade en retrait de la façade primitive, abaisser les voûtes. Son neveu, René de La Parisière, abbé de 1662 à 1672, restaura le chevet et ajouta au chœur des arcs-boutants.

En 1787 l'abbaye fut fermée et devint une caserne. Au tout début du 19^e siècle, le clocher s'écroule aux trois quarts vers l'ouest, entraînant l'effondrement des voûtes de la croisée du transept et de deux travées de la nef. L'église n'a plus de portes ni de vitres, la couverture est en mauvais état. Nommé curé en 1817, l'abbé Sabourin sauve l'édifice grâce à ses fonds personnels, à des quêtes, à un don du futur Charles X et de son fils le comte d'Angoulême de 1817 à 1822. Mais il fait bûcher les grands chapiteaux du chœur et de la croisée et recouvrir les murs d'épais enduits.

Malgré ces vicissitudes, l'église est classée au titre des Monuments historiques en 1860.

Un bel équilibre intérieur

On ne manquera pas de constater, en entrant dans l'église, qu'on ne voit plus les bases des colonnes : le niveau du sol roman est, en effet, à 50 cm / 70 cm en dessous du dallage actuel. Le berceau sur doubleau de la nef, qui dominait de plusieurs mètres les voûtes d'arêtes des collatéraux, a été baissé au 17^e siècle, en sorte qu'aujourd'hui une toiture unique couvre nef centrale et collatéraux. On a déjà dit que la nef avait perdu une travée au 17^e siècle.

Ceci dit, cette église, de 80 m de long à l'origine